

Gerold Hilty (1927-2014)

Autor(en): **Raible, Wolfgang**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **79 (2015)**

Heft 313-314

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

Gerold HILTY
(1927-2014)

Au-dessus du lac de Zurich, la journée du samedi 6 décembre 2014 s'annonçait belle : 3°C, un ciel peu nuageux, presque pas de vent, le soleil en train de se lever. Gerold Hilty quitta sa maison située en face de la gare de Oberrieden. Pour atteindre le quai en direction de Thalwil, il devait passer par un souterrain et monter un escalier d'un dénivelé d'environ 10 m. Une année auparavant, le 5 décembre 2013, il avait subi une troisième opération à la hanche, les douleurs étant devenues insupportables. Il ne put plus marcher sans béquille même après. De surcroît, son cœur, assisté depuis plusieurs années d'un pacemaker, était devenu très faible. Hilty commença à monter l'escalier en direction du quai. Sur les dernières marches, ses forces le quittèrent, on dut lui prêter la main et on l'installa sur le petit banc situé sur le quai. C'est là que son cœur s'arrêta définitivement.

Pour ceux qui connurent bien Gerold Hilty, les circonstances de sa mort ne sont pas surprenantes. Il était l'un des hommes les plus consciencieux et les plus fiables, doté d'une volonté de fer. En effet, ce matin-là, il avait promis de se rendre à Pfäfers, petite commune au-dessus de Bad Ragaz, dans la vallée du Rhin, pour assister, à 10 heures du matin, au vernissage d'un livre qu'un de ses anciens élèves, Valentin Vincenz, venait de publier et qu'il avait préfacé¹. Cela demandait un trajet de presque deux heures, avec deux correspondances. C'est que le sujet de ce livre lui tenait à cœur depuis sa jeunesse : les noms de lieux et leurs racines, notamment dans le canton de Saint-Gall où les traces d'une colonisation en langue romane se manifestaient un peu partout. Hilty lui-même avait souvent travaillé dessus, à tel point qu'une fois à la retraite, il avait consacré un ouvrage à la colonisation romane et la christianisation par Gallus, ouvrage résumant notamment ses recherches antérieures². Lui-même était toujours resté un homme profondément enraciné dans son terroir ; sa famille possédait d'ailleurs une petite maison de campagne dans le Toggenburg où il aimait se retirer.

¹ Valentin Vincenz / Pius Rupf, *Von Abach bis Zerfina. Das Sarganserland im Spiegel der Namenlandschaft*, Mels, Sarganserländer Verlag, 2014. Vincenz avait fait sa thèse avec Gerold Hilty en 1983 : *Die romanischen Orts- und Flurnamen; Buchs; Sevelen*, Verl. St. Galler Namenbuch (St. Galler Namenbuch. Romanistische Reihe 3).

² *Gallus und die Sprachgeschichte der Nordostschweiz*, St. Gallen, VGS Verlagsgemeinschaft St. Gallen, 2001.

Hilty était originaire de Grabs dans le canton de Saint-Gall (sa naissance à Samedan en Haute-Engadine est due au hasard d'un séjour de vacances de ses parents). Il était le fils de Johann Jakob Hilty, professeur d'allemand au lycée et de Frida Hilty-Gröbly, qui écrivit avec beaucoup de succès en dialecte alémanique et légua son talent d'écrivain à son fils aîné Hans Rudolf (1925-1994)³. Après un baccalauréat classique, Hilty commença des études de philologie romane à l'université de Zurich avec notamment trois professeurs: Jakob Jud (1882-1952), le littéraire Theophil Spoerri (1890-1974) et, surtout, Arnald Steiger (1896-1963). Steiger était le fondateur des études hispaniques à Zurich, ses intérêts particuliers portant sur les influences que le monde arabe avait exercées sur la civilisation en langue romane, tant dans le vocabulaire que dans les textes en langue espagnole.

L'influence que Steiger a exercée sur Hilty fut profonde à trois égards. Hilty s'intéressa d'emblée aux contacts avec la science arabe établis par Alphonse X de Castille, Alfonso el Sabio. Une bourse du *Consejo Superior de Investigaciones científicas* permit alors au jeune Hilty de passer, à l'âge de 24 ans, une année à la Complutense. Il y rencontra les érudits de la philologie espagnole contemporaine, dont le fameux Ramón Menéndez Pidal (alors âgé de 82 ans). C'est à la *Biblioteca Nacional* qu'il identifia un sujet pour sa thèse de doctorat (doctorat obtenu en 1953 à 26 ans): l'édition du manuscrit 3065, un des textes traduits, à Tolède, de l'arabe au castillan: *El libro conplido en los iudizios de las estrellas*, un texte astronomico-astrologique. Ce texte et son contexte, l'école de traduction de Tolède, sa composition et ses techniques de travail, l'étude des autres versions et traductions de ce texte, forment comme un *Leitmotiv* dans ses préoccupations scientifiques ultérieures. Ainsi en témoigne sa dernière publication (tout juste posthume) en 2014, «Despedida del *libro conplido*», résumant une trentaine de publications de sa plume et dont la première phrase est «Este es el último estudio que dedico al *Libro conplido*»⁴. En 2005 déjà, il avait édité les parties 6 à 8 du *libro conplido* faisant défaut dans le manuscrit 3065 de la *Biblioteca Nacional* (à cause de l'Inquisition), mais existant dans une version judéo-portugaise⁵. De fait, ce *Leitmotiv* explique son intérêt pour le passage à l'écrit d'autres langues romanes, notamment le français et l'occitan. Son discours inaugural comme recteur de l'Université de Zurich en 1981, évoquant le contexte de transmission de la tradition discursive lyrique en question, porta sur l'*Alba bilingue*⁶.

³ Pour commémorer le centenaire de la naissance de sa mère, G. Hilty publia en 1993 un de ses textes: *Ein Glanz ischt öberal: e Buechli zor Erinnerung* 'De la splendeur se trouve partout: un livret pour la mémoire'.

⁴ *Vox Romanica* 73 (2014), 70-82.

⁵ Aly Aben Ragel, *El Libro Conplido en los Iudizios de las Estrellas. Partes 6 a 8*. Traducción hecha en la corte de Alfonso el Sabio. Introducción y edición de Gerold Hilty, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2005. Hilty ressentait comme une offense le fait que la Real Academia, qui avait accueilli son édition de 1954, ne s'intéresse plus à la publication des parties manquantes.

⁶ Gerold Hilty, «Das älteste romanische Liebesgedicht», Rektoratsrede Zürich 29. April 1981; idem, «Die zweisprachige Alba», in: Wolfgang Pöckl (ed.), *Europäische Mehrsprachigkeit*. Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka, Tübingen, Niemeyer, 1981, pp. 43-51.

La deuxième influence exercée par Steiger étonnera peut-être ceux qui ne sont pas familiers de l'armée suisse – qui est essentiellement une armée de réserve nécessitant des exercices réguliers. Steiger y occupait le rang de brigadier (équivalent en français de France à général de brigade), commandant la brigade d'infanterie de montagne 12 (10.000 hommes en principe). Hilty occupa de 1978 à 1983, après une ascension rapide dans la hiérarchie militaire, le même rang de brigadier (dans son cas la brigade de réduit 22 qui n'existe plus aujourd'hui suite aux dernières réformes de l'armée). On notera qu'en Suisse une chaire universitaire est tout à fait compatible avec une carrière militaire, Hilty n'ayant jamais négligé ses devoirs universitaires. Tout au contraire – le don de penser stratégiquement et l'intelligence sociale demandés par la gestion de grands groupes de personnes, ainsi que la fiabilité absolue, explique notamment que Hilty ait réussi à tripler le nombre de chaires du Romanisches Seminar et qu'il ait pu diriger sans mal l'Université de Zurich en qualité de recteur pendant l'époque un peu agitée de 1980 à 1982. Il aurait eu toutes les capacités de remplir les fonctions d'un recteur nouvelle formule avec beaucoup plus de pouvoir, formule encore inexistante de son temps, mais suggérée entre autres par lui. Il a su remplir par la suite, toujours avec succès, beaucoup d'autres fonctions dirigeantes (dont la présidence de la Société de Linguistique Romane).

Reste encore un dernier impact – bien involontaire – que Steiger a eu sur la biographie de Hilty. Prenant appui sur un complot accusant Steiger d'avoir emprunté de manière illicite des ouvrages d'une bibliothèque de présence, l'Université de Zurich destitua le maître de Hilty en 1957 à l'âge de 61 ans. Alors assistant, G. Hilty était en train de terminer un vaste travail d'habilitation sur le discours indirect libre dans les langues romanes qui porta ensuite le titre de *Oratio reflexa*. La chaire de Steiger resta vacante pendant deux ans. En 1959, Hilty, entre temps marié, professeur de lycée à Saint-Gall et habilité à la faculté des lettres et sciences humaines, fut alors nommé à l'âge de 32 ans sur la chaire d'Arnald Steiger.

Le cahier des charges de cette chaire était immense : linguistique galloromane, linguistique ibéroromane, littérature espagnole des origines jusqu'à nos jours. Il est évident que le titulaire devait d'abord se concentrer sur quelques domaines clés : les textes les plus anciens en langue romane, les traces laissées par les emprunts lexicaux dans les langues romanes, la formation des mots, syntaxe de l'article et de l'adjectif, les temps du verbe. Ce faisant il profitait largement de sa grande thèse jamais publiée par manque de temps. Son enseignement à l'intention des futurs professeurs de lycée était de nature hautement pratique, c'est-à-dire utilisable dans leur futur champ de travail. En témoigne un condensé, dactylographié par des étudiants et publié en 1974 sous le titre *Langue française*. Il contient entre autres un dernier chapitre très intéressant, fort de 93 pages : « Différences de structure entre le français et l'allemand »⁷. Hilty avait d'ailleurs un talent didactique remarquable : son enseignement plein de verve et souvent sans notes (suivant le modèle admiré de Jakob Jud) enthousiasmait les étudiants.

La discussion plus proprement scientifique avait lieu entre autres dans la *Vox Romanica* (également héritée d'Arnald Steiger), revue qu'il dirigea de 1963 à 1991, l'ouvrant ainsi à la linguistique à proprement parler, comme par exemple la sémantique compositionnelle (ce qui le mit même en contact avec des chercheurs de l'ancienne RDA).

⁷ Gerold Hilty, *Langue française. Phonétique, morphologie, syntaxe, différences de structure entre le français et l'allemand*, Zurich, Juris-Verlag, 1974.

La liste des auteurs intéressants, discutant parfois avec un Gerold Hilty assez combatif quand il s'agissait de défendre ses propres positions, est longue ; elle dépasse de loin celle de ses élèves comme Andres Kristol, Georges Lüdi, Jakob Wüest ou Peter Wunderli : Gaetano Berruto, Peter Blumenthal, Eugenio Coseriu, Robert de Dardel, Hans-Martin Gauger, Hans Goebel, Klaus Heger, Georges Kleiber, Lorenzo Renzi, Eugeen Roegiest, Ludwig Söll, Dieter Wanner, Paul Wexler, Harald Weinrich, Gerd Wotjak...

J'ai rencontré Gerold Hilty pour la première fois en 1968, alors que j'étais assistant de Harald Weinrich à Cologne. Hilty devait faire une conférence sur la *española inglesa*, une des *Novelas Ejemplares* ; j'avais à la même heure un proséminaire sur les nouvelles de Cervantes⁸. Comme Weinrich eut un contretemps, on me confia le rôle de 'dame de compagnie' pour la soirée qui précéda sa conférence. Depuis ce temps-là nous nous sommes rencontrés bien des fois, nouant avec le temps de vrais liens d'amitié. Hilty était toujours très modeste, ne parlant presque jamais de ses succès et très peu de ses préoccupations personnelles. Toutefois j'ai su que l'événement qui avait laissé les traces les plus profondes dans sa vie fut la mort prématurée de sa femme. Depuis lors il souffrait d'une solitude forcée – leurs trois filles vivant ailleurs – qu'il savait alléger par une série d'activités scientifiques souvent liées à des voyages. Malheureusement ses hanches artificielles limitèrent peu à peu son rayon d'action. Il ne manquait cependant jamais un événement du séminaire auquel il avait donné l'envergure qu'il a actuellement et qui restera peut-être son legs le plus important.

Un legs qu'il faut cultiver et peut-être réformer selon des idées exprimées dans une conversation avec Georges Lüdi à l'occasion de son 80^e anniversaire : regrouper les disciplines centrifuges de la romanistique sous le toit commun des études de civilisation, approche qui s'offrirait d'emblée pour l'Amérique du Sud⁹. Ceux qui connaissent sa vie scientifique sauront que c'était là le fil rouge de l'enseignement et des publications de Gerold Hilty.

Wolfgang RAIBLE

⁸ Avant l'installation de Georges Güntert à une chaire de littérature italienne et espagnole nouvellement créée, Hilty enseignait aussi, avec succès, la littérature espagnole.

⁹ « Wenn man die Entwicklung im Spanischen sieht, so ist ganz klar, dass die Zunahme [du nombre d'étudiants] zu einem rechten Teil durch Südamerika bedingt ist. Das kann uns einen Hinweis geben: es geht dort mehr um Kulturwissenschaft als streng genommen um Sprachwissenschaft. Ich halte es durchaus für möglich, dass die Sprach- und Literaturwissenschaften wieder mehr Interessenten finden, wenn sie bewusster in die Kulturwissenschaften eingebettet werden. In Südamerika sind die kulturellen Probleme so gross, dass man sie nicht übersehen kann » (in : « Gerold Hilty und die erlebte (Zürcher) Romanistik in Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft », *Vox Romanica* 66 (2007), 1-9 [ici p. 8]). Son 80^e anniversaire fut également l'occasion de la publication de l'intégralité de ses *scripta minora* sur l'espagnol par ses élèves et amis zurichoïses : *Íva'l con la edat el coraçón creçiendo. Estudios escogidos sobre problemas de lengua y literatura hispánicas*, Madrid, Iberoamericana, 2007 [708 p.] (éd. par Itziar López Guil, Katharina Maier-Troxler, Georg Bosson et Martin Glessgen).